

L'influence est lente, mais sûre,
De ces servantes de leur vœu,
Douce en touchant la blessure,
Et douce en parlant de Dieu.

Aussi sentant à sa manière
Le charme pieux et subtil,
Le grognard, à chaque prière.
Dira bientôt : « Ainsi soit-il ! » (1)

« Mais, répondrait le poète, ce dénoûment est en vers. » Le vers latin bravait l'honnêteté. Le vers français fait plus encore ; il peut quelquefois, à force de talent et de cœur, braver les vieux préjugés d'un lecteur du *Siècle*.

II

Des *Contes en prose aux Promenades et Intérieurs*, la transition est facile puisqu'en somme c'est le même sujet.

Ce sont des souvenirs, des éclairs, des boutades,
Trouvés au coin de l'âtre ou dans mes promenades.

Car l'auteur aime à errer dans Paris, non moins qu'à conter. Le bon La Fontaine prenait par le plus long pour aller à l'Académie ; notre poète nous avoue qu'il allonge son chemin pour rentrer chez lui :

Prisonnier d'un bureau, je connais le plaisir
De goûter, tous les soirs, un moment de loisir.
Je rentre lentement chez moi ; je me délasse...
Je traverse un jardin, où j'écoute, en marchant,
Les adieux que les nids font au soleil couchant..... (2)

J'arrête ici la citation, pour ne point tomber sur un péché de jeunesse ; car notre auteur, soit dans les notes poétiques de ses excursions parisiennes, soit ailleurs, a plus d'une fois côtoyé le réa-

(1) *L'Ambulance*. — *Écrit pendant le siège, novembre 1870*.

(2) *Promenades et intérieurs*, I, II.